+

JEUDI DANS L'OCTAVE DE PÂQUES

PROFESSION SOLENNELLE

Homélie prononcée
par le Très Révérend Père Dom Jean Pateau
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 24 avril 2025)

Si credis ex toto corde.
Si tu crois de tout ton cœur.
(Ac 8,37)

Chers Frères et Sœurs,

Mes très chers Fils, et vous particulièrement, qui allez émettre vos vœux solennels de religion,

Dieu ne renonce à rien quand il s'agit du salut des âmes. Le mystère pascal, mort et Résurrection du Seigneur, commémoré plus particulièrement au cours de cette octave, mais également chaque dimanche, l'atteste. L'homme, lui aussi, peut renoncer à tout et répondre à l'appel du Seigneur : « Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Mt 19,21) Depuis des siècles, la vie monastique offre le témoignage au monde d'un don radical à travers les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Mais tout homme, selon sa propre vocation, est appelé à suivre ce chemin, à renoncer à soi-même pour faire le choix de Dieu et poser un acte héroïque, tel cet eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie et administrateur de ses trésors, qui avait entrepris un long voyage en un temps où les avions n'existaient pas, et qui était venu à Jérusalem simplement pour

adorer. Consciencieux dans sa gestion, cet homme n'était cependant pas prisonnier des biens éphémères de la terre, de ses trésors qui n'ont de valeur que dans la mesure où ils peuvent être donnés. Il était convaincu qu'au-delà de tous les trésors, il y avait un plus beau trésor, un unique vrai trésor : Dieu.

Cet homme, le voici, assis sur son char, alors qu'il s'en retourne vers son pays le cœur en fête. Ce séjour à Jérusalem auprès du Temple de Dieu a éveillé en son cœur le désir d'approfondir sa connaissance de Dieu, en particulier par la lecture des Écritures. Quel beau témoignage offre cet homme qui prend sa foi au sérieux, et se montre cohérent avec lui-même en nourrissant son désir d'adorer. Comme un bon moine, notre Éthiopien accomplit une *lectio divina* en parcourant un rouleau du prophète Isaïe.

Les lignes, écrites cinq siècles plus tôt et qui concernent Jésus, sa mort et sa Résurrection, demeurent pour lui obscures. Elles l'étaient aussi pour les contemporains de Jésus, et le demeurent aujourd'hui pour ceux qui attendent encore la venue du Messie :

> *Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.* (Ac 8,32-33)

Dieu, qui connaît les dispositions intimes des hommes, prit cet homme en pitié et invita Philippe à le rejoindre :

> *Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte.* (v. 26)

À quoi bon envoyer Philippe sur une route en ajoutant qu'elle est déserte… La demande est étrange. Philippe obéit. Désormais, ce n'est plus un ange qui s'adresse à lui, mais l'Esprit. Celui qui est fidèle dans les petites choses s'en voit confier de grandes. Entendant les paroles d'Isaïe, Philippe tente une question : « Comprends-tu ce que tu lis ? » (v.30) L'humilité, la simplicité de la réponse sont admirables et révèlent un cœur de disciple, un cœur à

l'écoute si cher à saint Benoît : « Comment le pourrais-je, s'il n'y a personne pour me guider ? » (v. 31) Ayant invité Philippe à monter dans le char, à s'asseoir à ses côtés, l'Éthiopien pose le rouleau et reçoit la Bonne Nouvelle de Jésus.

Au terme de l'entretien, voyant un cours d'eau, l'eunuque ose : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Celui qui était venu à Jérusalem pour adorer poursuit son voyage en disciple du Christ, adorant dans son cœur en esprit et en vérité.

Tel ce haut fonctionnaire, vous avez fait il y a des années un long chemin pour venir près de Notre-Dame, en ce monastère de Fontgombault. À la différence de l'Éthiopien, en prononçant votre vœu de stabilité, vous manifestez votre désir d'y demeurer toute votre vie, afin de mener ici votre recherche de Dieu à l'école de saint Benoît.

Dans quelques instants, vous allez vous adresser au Seigneur : *Suscipe me Domine… Recevez-moi Seigneur.* Permettez-moi une question : cette parole est-elle un point final ou un point de départ ?

Si vous considérez l'appel de Dieu dans votre terre natale de Pologne, élevé dans une famille chrétienne et entouré d'amis forts dans la foi, si vous vous remémorez vos années de vie monastique, vous me répondrez que ces mots prononcés aujourd'hui sont l'aboutissement d'un chemin, d'un discernement fait librement devant Dieu. C'est vrai. C'était vrai pour notre Éthiopien prenant la route de Jérusalem.

Pourtant, ce chemin n'est pas fini, et vous savez bien que le moine n'entre pas au monastère parce qu'il est saint, mais parce qu'il a une vive conscience que ce lieu lui offre et lui offrira les moyens pour le devenir. Le chemin que vous avez fait vous appartient. Celui que vous avez à faire ne vous appartient pas, du moins pas encore. Il est dans le secret de Dieu, et il vous reviendra jour après jour, au pas de Dieu, de le faire vôtre.

Saint Benoît, au chapitre 4e de sa Règle, met à votre disposition les instruments pour parcourir cette route. À n'en pas douter, le plus indispensable, aussi le plus inattendu, est le dernier : « Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. »

Si le moine ne doit jamais désespérer de la miséricorde de Dieu, c'est qu'il lui revient sans cesse de demander miséricorde, tant pour lui que pour le monde. Ce chemin l'invite plus que tout autre à être pèlerin d'espérance car, comme le disait de façon paradoxale le Père Labourdette :

> *Dans le régime de foi où nous vivons, la "certitude" la plus apaisante n'est-elle pas de se remettre entre les mains de Dieu*[1] *?*

Tel est le sens de votre *Suscipe*. Recevez-moi, Seigneur, et je vivrai, remis à votre miséricorde et sans cesse la publiant à l'adresse de mes frères. L'oraison de la Messe de ce matin semble d'ailleurs providentielle, alors que la profession monastique a toujours été assimilée à un nouveau baptême :

> *Ô Dieu, qui avez réuni les différentes nations dans la confession de votre nom ; à ceux qui sont renés de la source baptismale, accordez que la foi de leurs âmes soit une, et de même la bonté de leurs actions.*

Tel l'eunuque de la reine d'Éthiopie, avancez donc sur les chemins de la vie monastique, assis sur votre char et méditant les mystères de Dieu. Mais retenez la leçon. Qu'il y ait toujours sur votre char une place pour recevoir la parole de vos frères, une place pour vivre la charité fraternelle, une place pour Dieu.

Amen.

---

1. M. Labourdette, « Problèmes d'eschatologie », in *Revue Thomiste*, 1954, p. 664.